

INTERSTUDIA

Review of Interstud
Interdisciplinary Centre for Studies of
Contemporary Discursive Forms

2020

27

© Copyright 2020, Editura Alma Mater, Bacău, România
ISSN 2065 – 3204
Toate drepturile rezervate

Interdisciplinary centre for studies
of contemporary discursive forms

INTERSTUDIA

**Framing the world
through loaded language**



**ALMA MATER
BACĂU
2020**

INTERSTUDIA
SEMESTRIAL REVIEW OF THE INTERDISCIPLINARY CENTRE FOR
STUDIES OF CONTEMPORARY DISCURSIVE FORMS

EDITOR-IN-CHIEF: Adriana- Gertruda Romedea

DEPUTY EDITOR: Simina Mastacan

EDITORIAL SECRETARY: Veronica Balan

SCIENTIFIC COMMITTEE:

Simona ANTOFI - «Dunărea de Jos» University of Galați, Romania

Anne BECHARD-LEAUTE – « Jean Monnet » University of Saint-Etienne, France

Michel BENIAMINO – University of Limoges, France

Ahmet BEŞE – « Atatürk » University of Erzurum, Turkey

Dominique BERTRAND – «Blaise Pascal » University of Clermont-Ferrand, France

Elena BONTA – « Vasile Alecsandri » University of Bacău, Romania

Dumitru BORȚUN – S.N.S.P.A., Bucharest, Romania

Maria CARPOV – Al. I. Cuza University, Iași, Romania

Alexandru CĂLINESCU - « Al. I. Cuza » University of Iași, Romania

Elena CROITORU – « Dunărea de Jos » University of Galați, Romania

Mircea DIACONU – « Ștefan cel Mare » University of Suceava, Romania

Felicia DUMAS - « Al. I. Cuza » University of Iași, Romania

Dylan GLYNN – University of Lund, Sweden

Ion GUȚU – Stat University of Moldova, The Republic of Moldova

Pierre MORELLI – University of Lorraine, France

Stephen MORRISON – University of Poitiers, France

Emilia MUNTEANU – « Vasile Alecsandri » University of Bacău, Romania

François PÉRÉA - University of Montpellier III, France

Sergio PIRARO – University of Messina, Italy

Jean-Christophe PITAVY – « Jean Monnet » University of Saint-Etienne, France

Michael RINN – European University of Brittany, France

Luminița ROȘCA – University of Bucharest, Romania

Marta SOBIESZEWSKA - « Marie Curie-Skłodowska » University of Lublin, Poland

Albin WAGENER - University of Rennes 2 / INALCO, France

Brândușa-Elena STEICIUC – « Ștefan cel Mare » University of Suceava, Romania

Mükremin YAMAN – « Atatürk » University of Erzurum, Turkey

Zdzisław WASIK – « Adam Mickiewicz » University of Poznan, Poland

Members: Elena Bonta (coordonateur), Brîndușa Amălânței, Raluca Bălăiță, Cătălina Bălinișteanu-Furdu, Elena Ciobanu, Cristina Cîrțiță-Buzoianu, Raluca Galița, Maricela Strungariu

PERSONS IN CHARGE OF THE CURRENT ISSUE: Elena Bonta
(coordinator), Elena Ciobanu, Raluca Galița, Cătălina Bălinișteanu

- Address of editorial board: "Vasile Alecsandri" University of Bacău
- 8, Spiru Haret, Bacău, Romania
- <http://sites.google.com/site/centrulinterstudbacau/>
- <http://interstud.blogspot.com/>

CONTENTS

Foreword.....	9
I. EMOTIONAL OVERTONES IN LITERATURE.....	13
Nina Sirković Literature and propaganda in George Orwell's <i>Essays</i>	15
Selçuk Yazıcı Ideological discourse in D.H. Lawrence's <i>The Prussian Officer</i> from Bakhtinian perspective.....	24
Elena Ciobanu Ambiguities of Shakespearean poetics.....	32
Melissa Cicchetti Close literary reading: a gypsy feministqueer methodology.....	40
Geçikli Kubilay Towards a humanistic everyday of the postmodern: J.M.Coetzee's <i>Slow Man</i> and Jack's reappearance on the stage.....	48
Antoanela Marta Mardar & Richard R.E Kania On Carolyn Heilbrun's quest for androgyny in American language and literature.....	57
Mihaela Culea & Andreia-Irina Suci From Defoe to Coetzee and back. <i>Foe</i> through the (meta)language of fiction.....	65
Sennur Bakirtas Trapped in the <i>Firdaws</i> , the garden of Eden, of Aziz in Abdulrazak Gurnah's <i>Paradise</i>	75
Cătălina Bălinișteanu-Furdu The body's exaggeration and minimization through changes and metamorphoses.....	84
Meryem Odabaşı Inherited traumatic memory: the representation of the atomic bomb as transgenerational trauma.....	95

Ali Tilbe & Mathilde Coloane

Une étude autofictionnelle sur le premier roman du genre d'autofiction: *Fils* de Serge Doubrovsky.....106

II. EMOTIONAL AND MANIPULATIVE LANGUAGE.....123

Anca Daniela Frumuşelu

Bringing humour and emotive language from sitcoms into the EFL classroom.....125

Antoanela Marta Mardar & Iulian Mardar

Linguistic traces of communist-socialist manipulation in *Povestiri istorice* by Dumitru Almaş.....135

Elena Bonta & Raluca Galița

Scrolling the internet: fear in disguise. A corpus-based analysis of the new langdemic.....146

Gabriela Andrioai & Alexandra Moraru

Conceptual metaphors of Covid-19 on BBC future: a way of 'loading' language with meaning and emotion.....162

Sergio Piraro

Le lexique à l'époque de la covid-19.....172

III. EMOTIONAL AND MANIPULATIVE MEDIA

APPEALS.....179

Andrea Roxana Bellot

Gendering acts of war remembrance and appeal to emotions in the media.....181

Nadia-Nicoleta Morărașu & Luminița Drugă

Loaded language and representations behind numbers and percentages in Romanian advertising texts.....192

BOOK REVIEW

Nadia-Nicoleta Morărașu, 2020, *English-Romanian Dictionary of Name-related Terms – Dicționar englez-român de termeni referitori la nume*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 229 pagini (review by Raluca Galița)210

LE LEXIQUE À L'ÉPOQUE DE LA COVID-19

Sergio Piraro

Université de Messina, Italie
sergio.piraro@unime.it

Résumé

Tous les jours, les gouvernements et les spécialistes font appel à un lexique précis, mais qui peut rester vague pour les non-spécialistes. *Covid-19*⁵⁵, *pandémie*⁵⁶, *quatorzaine*⁵⁷, depuis l'apparition du plus communément appelé, *nouveau coronavirus*⁵⁸, des termes ont surgi dans notre vocabulaire quotidien. Il s'agit de mots, parfois incompréhensibles, qui participent, souvent, à la confusion internationale. Depuis des mois maintenant, on prononce quasi-mécaniquement covid-19, un nom fait de lettres et de chiffres. Cet acronyme est pratiquement entré dans le langage courant. Dans cet article, nous allons chercher à mettre en évidence l'apparition de néologismes, de mots anciens et d'un nouveau lexique pendant les périodes de crise.

⁵⁵ Doit-on dire le ou la COVID? Quand le mot a été forgé par l'OMS, celle-ci n'a donné aucune indication sur son genre. Les francophones l'ont utilisé au masculin : le Covid-19. Cependant début mars 2020, l'OMS a commencé à employer ce terme au féminin. L'Académie française estime qu'il faut appliquer à COVID le genre du mot « maladie » soit le féminin. C'est pourquoi début mai 2020, l'Académie recommande à son tour d'utiliser le mot au féminin. Voir <http://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>.

⁵⁶ Une épidémie désigne un grand nombre de cas d'une maladie, généralement infectieuse, dans une région donnée. Le terme pandémie correspond, lui, à la diffusion d'une maladie à l'échelle mondiale, sur au moins deux continents. L'OMS qualifie l'épidémie de Covid-19 de pandémie depuis le 11 mars 2020.

⁵⁷ Néologisme calqué sur le mot « quarantaine » qui désigne à l'origine l'isolement pendant 40 jours de personnes suspectées d'être porteuses de la peste. Pour le Covid-19, la période d'incubation, à savoir le temps qui sépare l'infection de l'apparition des symptômes, est estimée « entre un et 14 jours » par l'OMS. Ceci a conduit à fixer à 14 jours la période d'isolement pour les cas suspects. L'OMS a cependant indiqué lundi que des personnes infectées pouvaient continuer à être contagieuses après avoir cessé de se sentir malades et recommande désormais que « *les mesures d'isolation continuent à être observées au moins deux semaines après la disparition des symptômes* ». <https://www.francetvinfo.fr/>

⁵⁸ Le CoviD 19 est une maladie provoquée par un coronavirus, très létale et qui se propage très vite. Le 11 mars 2020, l'OMS annonce que l'épidémie de COvid 19 peut être qualifiée de pandémie. La principale différence entre épidémie et pandémie réside dans l'ampleur géographique d'une maladie infectieuse. Une épidémie se limiterait à une région, un pays ou à une zone bien définie. En revanche, une pandémie s'étend à toute la population d'un continent, voire au monde entier. Son impact et sa gravité sont donc plus importants que ceux d'une épidémie.

Mots clés : *Covid-19, pandémie, nouveau coronavirus, distanciation sociale.*

Abstract

Even though nowadays governments and specialists call on a precise lexicon, it remains vague for non-specialists. Since the emergence of the most commonly known coronavirus, new terms, such as Covid-19 pandemic, have cropped up in our daily vocabulary. These words, sometimes incomprehensible, often contribute to international confusion. For months now, Covid-19, a name made up of letters and numbers, has been pronounced almost mechanically. This acronym has practically entered everyday language. In this article, we will seek to highlight the emergence of neologisms, old words and new lexicon during times of crisis.

Key-words: *Covid-19, pandemic, new coronavirus, social distancing.*

1. Néologismes et nouvelles expressions

Les néologismes et les nouvelles expressions nés de la pandémie se répandent aussi rapidement que le virus lui-même. Depuis des mois, le lexique de la pandémie est en constante transformation : un nouveau vocabulaire a fait son apparition. On peut citer, par exemple, l'expression *distanciation physique*, que l'on a rapidement préférée à *distanciation sociale*⁵⁹, quand on a compris que nous voulions être physiquement éloignés, mais socialement unis. Aujourd'hui, la population est invitée à la distanciation sociale, à savoir rester à distance d'autrui pour diminuer les risques de contagion. La description de cette pandémie a subi des changements, notamment dans la presse francophone, lorsqu'on parlait d'abord du virus, puis de la maladie. Depuis un an nous sommes confinés. Le verbe *confiner*⁶⁰, utilisé par tous les gouvernements francophones, est précis et ne risque pas de donner lieu à plusieurs interprétations et n'a pas de connotation humiliante: il désigne une réglementation. « Confiner » véhicule l'idée de mise à l'écart et, en outre, de motivation sécuritaire. Le *déconfinement* est un mot très utilisé et il reste inconnu du dictionnaire. Il est clair qu'il s'agit du contraire du *confinement* ou plus précisément de mettre fin au confinement. Certains gouvernements ont commencé à déconfiner, d'autres préfèrent attendre. De nos jours, il faut observer la vitesse avec laquelle les termes *confinement-déconfinement* ont gagné en familiarité. Les mots existaient, mais on ne les utilisait pas. Ils sont aujourd'hui employés par tout le

⁵⁹ Outre les gestes barrières, la population est invitée à la distanciation sociale, à savoir rester à distance d'autrui pour diminuer les risques de contagion. Les autorités préconisent de saluer sans se serrer la main, de ne pas s'embrasser, de se tenir à distance d'au moins un mètre les uns des autres, et de manière générale d'éviter tout lieu de rassemblement.

<https://www.francetvinfo.fr/>

⁶⁰ Confiner fait son apparition dans la langue française au début du XIII^e siècle; il dérive de *confins*, issu du latin classique *confinium* (plur. *confinia*, de *cum* et *finis* « limite »), qui signifie « limite commune à des terres », « proximité, voisinage ». Historiquement, le confinement est un territoire délimité. C'est devenu un mot du vocabulaire carcéral qui veut dire emprisonnement et isolement. Au fil du temps, on a régulièrement confiné les personnes malades, en limitant leurs déplacements et contacts. Aujourd'hui, on se confine pour rester en bonne santé.

monde. En ce qui concerne les *masques*, il faut dire qu'en temps de carnaval, le masque cache un autre visage, mais en temps de coronavirus, le masque sert à se protéger et à protéger les autres contre les virus. Dans les pays européens, les autorités ont souligné l'intérêt de l'objet et maintenant à en obliger le port. Les différents types de masques ne protègent pas de la même façon et les simples masques chirurgicaux diminuent les risques de contagion. Après un an de pandémie, il semble que le virus ait changé notre langage. Phénomène social qui évolue toujours, la langue s'adapte constamment au contexte dans lequel se trouvent ses locuteurs. Dans un monde qui change, il faut la mise en place d'un lexique pour la décrire. De cette façon, par exemple, il faut rappeler le néologisme *covidiot* qui répond au besoin de décrire un type de personne ou de comportement désapprouvés par une partie de la population. Il s'agit d'un certain type d'idiots, de gens qui ont tendance à croire aux théories du complot. C'est un mot-valise fusionnant les mots *COVID* et *idiot*. Le mot *quatorzaine*, à l'origine, est utilisé dans le monde juridique. En droit, la *quatorzaine* définit un espace de 14 jours qui s'observait légalement entre les diverses étapes d'une saisie judiciaire. Modelé sur le mot *quarantaine* qui désignait l'isolement pendant 40 jours de personnes suspectées d'être porteuses de la peste, le mot reprend le sens d'isolement⁶¹. En ce qui concerne les *gestes barrières*, le mot désigne les gestes⁶² que chaque individu est invité à adopter pour réduire les risques de contamination pour soi et son entourage. L'adjectif *en présentiel* a été beaucoup utilisé dans les écoles et universités pour décrire les enseignements *sur place* qui étaient annulés, alors que les cours à distance, virtuels, se poursuivaient. C'est la même chose pour le monde du travail qui n'a pas attendu le coronavirus pour indiquer que la réunion se tient *en présentiel* ou que les *fonctions présentiels* sont maintenues. D'autres dénominations nouvelles sont empruntées à l'anglais ou liées aux nouvelles technologies : *télétravail*, *whatsaperos* et *skyperos* désignant des pratiques sociales inconnues. En ce qui concerne les anglicismes, il faut souligner les mots *webinars*, *réunion zoom*, *teams*, *cluster*, *skipéro*. Puisque la collaboration *en présentiel* ne peut pas avoir lieu, les outils virtuels sont entrés à l'école et dans les entreprises pour organiser des réunions avec les étudiants et les clients. Les logiciels zoom et teams ont obtenu des bénéfices avec des offres gratuites. Les *webinars* ont envahi Internet : le mot vient de la contraction entre *web* et *seminar*. Il s'agit donc d'une conférence, démonstration, formation en ligne. Tout le monde utilise le mot *tracking* pour suivre les expéditions commandées en ligne. Dans ce cas, ce terme indique un traçage des individus par leur téléphone ou par un dispositif électronique. Dans le cadre de la pandémie de coronavirus, ce contrôle de la population permettrait de tracer les

⁶¹ Pour la Covid-19, la période d'incubation, à savoir le temps qui sépare l'infection de l'apparition des symptômes, est estimée « entre un et 14 jours » par l'OMS. Cela a conduit à fixer à 14 jours la période d'isolement pour les cas suspects.

⁶² Ce terme désigne les gestes que chaque individu peut ou est invité à adopter pour réduire les risques de contamination pour soi et son entourage. Se laver régulièrement les mains, tousser/éternuer dans son coude, utiliser un mouchoir à usage unique sont trois gestes barrières classiquement préconisés pour tenter de faire barrière à la Covid-19.

<https://www.francetvinfo.fr/>

personnes infectées ou celles qui ont été en contact avec une personne positive. Ce dispositif est sujet à de nombreux débats par rapport aux libertés individuelles et à la protection des données. Le mot *cluster* signifie à l'origine *grappe* ou *groupe*. On utilisait ce terme⁶³ surtout dans le domaine économique pour rassembler des entreprises d'un même secteur. Une autre expression qui est utilisée pendant cette pandémie de coronavirus est *prenez soin de vous*. Cette formule a remplacé les *cordialement* et *amitiés*, à la fin de nos e-mails. Il s'agissait d'une formule réservée à la sphère intime pour s'adresser, par exemple, à des amis ou à des personnes malades ou en difficulté. Avec la crise de la Covid-19, *prenez soin de vous* est devenue inévitable. Pour le mot *skipéro*, il faut dire que le confinement a amené la population à faire beaucoup de sacrifices, mais la technologie a permis à ceux qui aiment la convivialité de maintenir cette tradition en version virtuelle. Les plateformes traditionnelles qui permettent la communication de groupe par Messenger, Skype, FaceTime, ont lancé des applications dédiées comme par exemple HouseParty.

2. Lexique militaire

Chaque épidémie, chaque guerre, chaque crise peut générer son vocabulaire propre, voire ses modes de communication. La métaphore militaire est présente partout à l'époque de la COVID-19. « Nous sommes en guerre ». Personne n'a oublié cette phrase, usé et abusé par Emmanuel Macron le 16 mars dernier. Dans son allocution, le président français a annoncé qu'il imposait le confinement aux Français pour mettre un frein à la propagation du coronavirus et se sert de ce vocable-choc. Mais, il n'est pas le seul : la Grande-Bretagne, les États-Unis et la Corée du Sud notamment l'ont aussi employé. Donald Trump disait en mai « la pire attaque » contre les États-Unis depuis Pearl Harbor. La chancelière Angela Merkel n'a jamais utilisé ce langage en Allemagne. Elle a parlé d'une *situation très grave* et a déclaré : « Nous avons une tâche historique à laquelle nous devons nous attaquer ensemble ». Les mots « nous » et « ensemble » sont très importants dans cette phrase. Ces mots montrent que la chancelière a fait appel à la solidarité et à la responsabilité individuelles des citoyens. Le discours de Macron, en revanche, portait sur la peur et sur la dureté et la lutte contre un adversaire invisible. Le discours du président Trump est typiquement: le mot est une image, une métaphore et il ne s'agit pas de cela. Une guerre, c'est un conflit, et il est absurde de dire qu'on est en conflit avec le virus, cela n'a aucun sens, c'est faux. Ce mot a eu pour effet d'activer des peurs et de renforcer les liens d'une population autour de valeurs communes. Ce terme construit l'idée de communauté, et quand un gouvernement emploie ce mot, c'est un symptôme de ce besoin d'unir ses concitoyens. Il y a un ensemble de mots qui sont des indicateurs sociaux : « on est ensemble », « on fait

⁶³ Dans le domaine médical, un *cluster* désigne plusieurs cas de personnes atteintes d'une même maladie et groupées autour d'un lieu précis. Dans le cas d'une épidémie, un cluster s'apparente à un foyer de contamination. « Cluster » est un mot emprunté au jargon épidémiologique, un terme pas très transparent et que l'on entend pourtant quotidiennement prononcer par les experts, les spécialistes invités par les plateaux de télévision. Cet anglicisme signifie à l'origine « grappe » ou « groupe ».

partie du même groupe » et « on a tous peur de la même chose ». « Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire, certes. [...] L'ennemi est là, invisible et qui progresse », a déclaré dès le 16 mars le président français ». Dans les trois⁶⁴ allocutions prononcées par Macron, le pronom le plus fréquemment prononcé par le président était « nous ». Un pronom *nous* collectif, un *nous* de l'humilité et de la solidarité plutôt que le *je* manifestation de la volonté présidentielle. Dans ces allocutions officielles, Emmanuel Macron appelait à la « mobilisation générale », à l'« union nationale ». Il louangeait les Français de se montrer « tous solidaires, fraternels, unis, concitoyens d'un pays qui fait face ». Le pronom *nous*, dans ce cas, réalise une importante action mobilisatrice. Pendant cette pandémie, les politiciens emploient un langage utilisé en temps de guerre pour donner le ton juste à ce que nous vivons et son utilisation évite de créer de la confusion au sein de la population. *Combat, bataille, lutte, guerre, menace, ennemi, c'est une question de vie ou de mort*, ces termes doivent être utilisés pour permettre aux gens de comprendre l'urgence de la situation et l'engagement essentiel dans une campagne offensive. Il faut bien des images pour parler d'une lutte contre un ennemi étranger et celles du combat armé, de la mobilisation générale et de la guerre totale paraissent donc à propos. Quand on parle des maladies, du cancer, par exemple, il est très habituel d'utiliser les métaphores guerrières pour décrire des événements négatifs qu'on ne peut pas contrôler. Mais des études ont bien montré qu'une utilisation des images de la guerre peut réveiller des sentiments très négatifs : le malade peut subir les problèmes comme des défaites. Dans cette pandémie, la métaphore militaire est aussi utilisée pour décrire une société en guerre. On pourrait penser que les gouvernements sont légitimés à faire n'importe quoi, comme dans un état d'exception. Quand on se croit en guerre, on réveille des sentiments différents, négatifs et agressifs. La métaphore militaire n'a pas la même résonance partout. Je crois que les Allemands ont une aversion pour la guerre et le militarisme pour des raisons historiques. Si les discours de Macron étaient présentés de manière spectaculaire, les conférences de presse de Merkel étaient sobres et il ne faut pas oublier que Angela Merkel est de formation scientifique.

Conclusion

Quand il y a des phénomènes auxquels nous ne sommes pas habitués, nous voyons apparaître de nouveaux mots. Il s'agit souvent de mots sortis du dictionnaire qui, tout à coup, deviennent importants pour décrire une réalité. Dans une crise comme celle de la Covid-19 qui touche plusieurs domaines, on voit apparaître encore plus de mots. Ces nouveaux termes servent à naviguer dans une nouvelle réalité et à comprendre de nouveaux phénomènes. Nous nous retrouvons à vivre des situations inédites, dans lesquelles il faut prendre de nouvelles habitudes. Ce n'est pas facile. Grâce aux mots, on peut intégrer ces nouvelles réalités. Par exemple, il faut remarquer le changement de sens de quelques mots. Quand on disait *confinement* on pensait à la prison, ou au domaine médical, quand on parlait de

⁶⁴ 12 mars (annonce de la fermeture des écoles), le 16 mars (confinement généralisé) ou le 13 avril (prolongement du confinement) 2020.

quarantaine. Aujourd'hui, il est utilisé pour décrire le quotidien et ce terme n'évoque plus la prison mais la maison. D'autres mots ont changé de sens ces derniers temps. Un nouveau contexte engendre un nouveau réseau de significations et les mots ont de nouveaux sens quand le contexte change. C'est ce qui fait toute la richesse du langage. En conclusion, on peut dire que maîtriser le langage est synonyme de pouvoir et les mots peuvent être utilisés à des fins de nuire, ou de manipuler. Emmanuel Macron, pendant son premier discours, a sciemment utilisé un vocabulaire, un jargon militaire, en prononçant le mot *guerre*. Cet usage a été dicté par la nécessité de susciter la peur pour des raisons de sécurité. Il n'a pas une seule fois prononcé le mot *confinement*. On peut, en écoutant ce discours, s'intéresser aux mots et à développer un esprit critique.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth, 2010, *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, PUF. CHARAUDEAU, Patrick, 2005, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Vuibert.

DUCROT, Oswald, 1984, *Le dit et le dire*, Paris, Les éditions de Minuit.

GARRIC, Nathalie, LÉGLISE, Isabelle, 2005, « Le discours patronal, discours de propagande », in D. Banks (éd), *Caractéristiques linguistiques des textes de propagande*, Paris, L'Harmattan, pp.133-146.

MANZO, Gianluca, 2020, « Les réseaux sociaux dans la lutte contre le Covid-19 », in *La Vie des Idées*. Disponible sur : <https://laviedesidees.fr/Les-reseaux-sociaux-dans-la-lutte-contre-le-Covid-19.html> (08/09/2020).

MOLINIÉ, Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche.

MONTE, Michèle, OGER, Claire, 2015, « La construction de l'autorité en contexte. L'effacement du dissensus dans les discours institutionnels », in *Mots. Les langages du politique*, no 107, pp. 5-18.

ROBERT, Paul, 1992, *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires LE ROBERT.

RUSINEK, Stéphane, 2004, *Les Emotions : du normal au pathologique*, Paris, Dunod.

SITOGRAPHIE

<http://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>

www.covidnet.fr > la-covid-19

<https://www.francetvinfo.fr/>

<https://www.medias24.com/le-petit-lexique-des-bons-cotes-de-la-pandemie-de-covid>

<https://savoir.media/series/lexique-de-la-pandemie>

<http://www.tdg.ch>

<https://www.tpsgc-pwgsc.gc.ca/comm/>